

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	27 (1939)
Heft:	558
 Artikel:	La roue tourne ?...
Autor:	E.Gd.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-263537

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Parait tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

Mme Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION

Mme Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leur auteurs

ABONNEMENTSSUISSE . . . Fr. 6.—
ÉTRANGER . . . 8.—

Le numéro . . . 0.25

Réductions p. annonces répétées
Les abonnements partant du 1^{er} Janvier. À partir du Juillet, il est
déclaré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la somme de
l'année en cours.**ANNONCES**

11 cent. le mm.

Largeur de la colonne : 70 mm.

Réponse à une question :

Que pouvez-vous vous procurer avec 50 centimes par mois ?

La réponse se trouve dans
l'appel ci-dessous.

A nos amis lecteurs abonnés ou non

Encore un bulletin de versement de compte de chèques postaux ! Les temps sont durs ! Nous le savons. Nous recevons tant de ces formulaires verts à cette époque de l'année que gagner des coeurs à notre cause, cause éminente première réaction est de les jeter sans nemment altruiste puisqu'elle veut, par la libération d'une classe de personnes, éléver le niveau social de tout un peuple.

Il faut que Le Mouvement Féministe vive. En 27 ans, il a prouvé son droit à l'existence, et ce droit lui crée des devoirs auxquels il ne peut se soustraire sans déroger aux principes d'humanité qu'il défend.

Seul journal féministe de langue française, nous ne saurons par quoi le remplacer, et s'il n'existe pas, il faudrait le créer. Pourquoi donc ne pas faire tout ce qui est en notre pouvoir pour le garder, en lui fournissant les moyens indispensables à son existence, dont le premier est de lui rester fidèle ?

Il a bien mérité de la cause des femmes qui, en dernière analyse, est celle de la démocratie, car libérer la femme de toutes les entraves qui l'enchaînent encore est une conquête de la démocratie, qui sans cela n'est qu'un vain mot. La femme suisse ne sera vraiment digne d'être

citoyenne que le jour où elle comprendra son devoir de solidarité envers ses sœurs moins favorisées et sa responsabilité envers la société.

Donc, non seulement nous renouvelerons notre abonnement, mais nous nous efforcerons d'en acquérir de nouveaux, de répandre le Mouvement Féministe autour de nous, d'en faire cadeau à nos amis pour leurs étrennes et de leur dévoilement dans le corbeille à papier.

Six francs par an, cinquante centimes par mois, moins de quinze centimes par semaine, qui ne peut et ne veut faire ce petit sacrifice pour la cause des femmes, à laquelle notre dévouée rédactrice donne toutes ses forces et tout son cœur depuis plus d'un quart de siècle sans la moindre défaillance ?

Ne voudrons-nous pas l'aider et lui apporter ainsi qu'à ses collaboratrices ce petit cadeau de Noël, bien faible témoignage de notre reconnaissance et de notre affectueuse sympathie ?

Et si c'est trop pour le budget familial, que ne nous mettons-nous quelques-uns pour partager un abonnement ?

Albert TRUAN.

Membre du Comité du Mouvement

AVIS IMPORTANT

Nos abonnés, anciens et nouveaux, trouveront dans ce numéro un bulletin de versement à notre compte de chèques postaux N° I. 943, dont nous les prions de bien vouloir se servir pour régler leur abonnement pour 1940, leur rappelant que le prix de cet abonnement est toujours de 6 frs. par an, et les remerciant d'avance pour l'aide que, par un prompt versement, ils apporteront à notre Administration.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

En raison des jours de Noël et du Nouvel-An, la parution du prochain numéro du Mouvement est renvoyée d'une semaine et aura lieu le samedi 6 janvier 1940.

La roue tourne ?...

Il y a peu de temps encore, lorsque nous parlions du vote des femmes, l'on nous fermait la bouche en nous assurant que le moment était mal choisi, que les électeurs avaient bien d'autres soucis en tête et l'on nous faisait comprendre que, minorité théorique et dénuée, nous ne demandions rien qui pût toucher aux préoccupations de nos concitoyennes.

A vrai dire, cette affirmation nous surprétait quelque peu. Non seulement, parce que le suffrage féminin partant d'un principe permanent de justice, nous craignions que cette attitude marquât l'éloignement de ce principe en même temps que de notre cause; mais encore, parce que tous les problèmes sociaux et économiques dont le suffrage féminin contribuera à faciliter la solution (protection de la famille et de l'enfance, lutte contre l'immoralité publique, antialcoolisme, renchérissement de la vie, etc.), subsistaient plus aigus que jamais; mais aussi et surtout parce que, lorsque l'on faisait appel de partout et sur tous les tons à l'union pour la défense spirituelle du pays et pour la sauvegarde de la démocratie, nous comprenions mal que l'on n'associait pas pleinement à cet effort les femmes dont on aimait à proclamer les qualités d'éducatrices, et que l'on se refusait à voir clairement la première conséquence logique de la démocratie quand justement c'était la démocratie qui devait être protégée contre

une propagande insidieuse ou même des attaques ouvertes...

Il est triste de dire qu'il a fallu cette chose abominable: la guerre, pour modifier ce flâcheux état d'esprit; et que si nous constatons au cours de ces dernières semaines une évolution certaine de l'opinion publique, c'est pour beaucoup à des faits résultant de l'état de mobilisation que l'on peut l'attribuer. Soyons exactes: c'est avant la guerre que les Chambres fédérales ont décidé unanimement de demander au Conseil Fédéral de rapporter sur ces fameuses motions Greulich-Göttscheim qui sommeillent depuis 1918 dans les dossiers du Palais Fédéral; c'est bien avant la guerre que l'Association genevoise pour le Suffrage a lancé cette initiative constitutionnelle, qui va faire l'objet ces prochaines semaines de débats au Grand Conseil, et ces prochains mois d'une votation populaire; et c'est avant la guerre aussi que les démarches de l'Association suffragiste neuchâteloise avaient abouti au dépôt de cette motion Brandt sur le vote communal, dont il est question plus loin. Mais l'atmosphère était différente de ce qu'elle est aujourd'hui.

En effet, notre presse politique suisse, reflétant une opinion publique changée, nous a largement apporté, au cours de ces dernières semaines, des manifestations d'un état d'esprit bien plus favorable à notre cause. C'est le *Journal de Genève*, reproduisant des fragments d'éditoriaux de notre journal; c'est un collaboration de la femme en égalité complète quant à ce que de sadiques garnements disposeront librement du bulletin de vote que l'on refuse à d'honnêtes femmes; c'est *Die Tat*, l'organe de la puissance qui représente en Suisse allemande M. Duttwiler, conseiller national, énumérant dix bonnes raisons pour lesquelles les temps rendent indispensables la collaboration de la femme en égalité complète de droits avec l'homme; c'est le gouvernemental *Bund*, consacrant par la plume de son rédacteur en chef, M. Schürch, tout un éditorial à démontrer que le principal motif pour refuser aux femmes leur participation à la vie publique n'existe plus depuis que le Conseil Fédéral nous a toutes déclarées mobilisables, et que nombre de femmes se sont volontairement enrôlées dans les services de l'armée; c'est le *Journal de Genève* encore reproduisant en les commentant favorablement les idées directrices de cet article... et d'autres encore qui nous ont échappés, et ceci sans parler naturellement de la presse indépendante, d'inspiration sociale, qui, en Suisse romande en tout cas, a souvent défendu notre cause. Et à côté de ces manifestations de journaux, ce sont des conversations dans

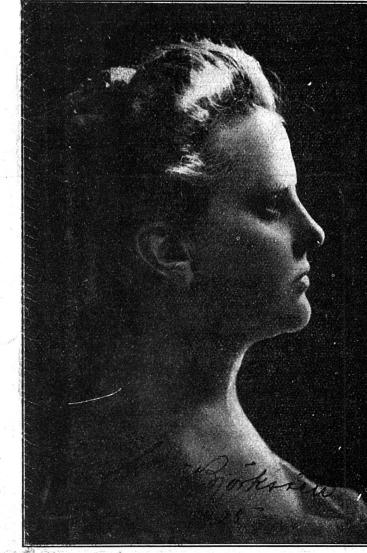
lesquelles on exprime — combien de fois ? l'idée que puisque les femmes participent sous une forme ou une autre à la défense nationale, l'on a plus le droit de les traiter comme des mineures ou des incapables (nous savons même un juriste que tourmenté le problème de la constitutionnalité de la mobilisation des femmes tant qu'elles ne possèdent aucun brin de droit politique); et c'est encore l'accueil fait partout à l'admirable allocution de M. Jean Giraudoux, s'adressant aux femmes françaises à l'occasion de la Ste Catherine, mais aussi et davantage encore à celle de la rentrée du Parlement... sans les femmes. Cette allocution radiodiffusée, très nombreux sont ceux chez nous qui l'ont entendue et qu'elle a profondément impressionnés: aussi, et à la demande de plusieurs de ceux qui ne l'ont pas entendue, en reproduisons ci-après les principaux passages, l'écho qu'elle a éveillé étant encore une manifestation qu'en notre pays aussi, la roue tourne...

E. Gd.

Extraits de l'allocution du 25 novembre, de M. Jean Giraudoux, chef du Commissariat français d'information.

...A l'heure où les femmes, en l'absence de la masse votante, dirigent ou assument tant de travaux, administrant des fabriques, assumant presque seules le petit commerce et la culture, fondant tant d'œuvres, notre Parlement ne contient pas une femme. A l'heure où toute l'Europe est à l'extrême de son état sensible, ce Parlement ne compte parmi ses membres ni une seule mère, ni une seule fille, ni une sœur. Un des seuls représentants des Parlements du monde civilisé, il ne représente la moitié du pays qui combat, qui peuple les usines, qui agit, qui invente, qui a les muscles. Il ne représente pas celle qui a les nerfs, celle qui soigne, qui enfante, qui est le plus parée ou le plus simple, qui dans les champs et les boutiques se courbe sur les petites tâches, celle qui éduque la première enfance et surtout celle qui, dans sa vie, ouvre le plus d'espace à la suprême maîtresse des logis et des nations, à la mère des grands peuples, à l'imagination. Il est facile de dire que les Françaises se contentent de régner dans leur famille, d'élever leurs enfants, de surveiller leur domaine. Combien d'entre elles n'ont pas de famille, pas d'enfants, pas de domaine. Cet admirable aménagement du foyer qui est grâce à la paix, à la base de notre vie française, les Françaises n'ont aucun moyen reconnaître pour la faire devenir l'administration du pays...

— — —

HOMMAGE A NOS HÉROÏQUES AMIES FINLANDAISES

Cliché Mouvement Féministe.

Elli BJÖRKSTEN

Professeur à l'Institut d'éducation physique de l'Université d'Helsinki, et l'une des plus représentatives de ces vaillantes femmes finlandaises, parmi lesquelles on peut citer spécialement celles d'Annie Furjehlm, députée à la Diète, écrivain, et l'une des pionnières de notre cause dans son pays, décédée il y a quelques années à peine.

Mobilisation féminine

La première école de recrues féminines suisses a donc eu lieu du 26 novembre au 3 décembre, à la caserne de Bâle. Il s'agissait, comme nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, d'une école de conductrices de la Croix-Rouge, à la fois chauffeuses, brancardières et samaritaines. Elles étaient 360 qui arrivèrent à la caserne dans la tenue prescrite, et dont une rapide élimination ramena le nombre à 332, qui furent divisées en quatre classes et soumises au même entraînement, aux mêmes exercices théoriques et pratiques, et à la même discipline joyeusement acceptée. Et s'il y eut au début quelques « rouspétaises », surtout parmi les Welches à l'esprit toujours frondeur, les officiers qui firent preuve de beaucoup de patience et de compréhension ne purent à la fin de l'école que rendre hommage à leur travail et à leurs qualités.

La diète sonnait à six heures, et une demi-heure plus tard, toutes étaient dans la cour pour trois-quarts d'heure de sérieux entraînement gymnastique. Le déjeuner, pain et chocolat militaires, suivait, puis le ménage, corvée de nettoyage, etc. Les recrues pouvaient alors songer à leur toilette et s'habituèrent d'autant plus vite à l'air froid que les plus malades découvrirent vite au fond d'un corridor un robinet d'eau chaude, et que le casque, utilisé comme bonnet de bain, faisait merveille pour protéger sous la douche toutes les coiffures !

Les autres heures de la journée étaient consacrées, toujours par groupes, à l'enseignement théorique et pratique: mécanique automobile, conduite alternative des voitures privées et des camions militaires; maniement de brancards, transport des pseudo-blessés, ce qui, dans les voitures non décapotables, demande un sérieux effort, pansements divers; marche par rangs, présentation, organisation militaire et insignes distinctifs, et Dien sait s'il y en a !; effet des gaz, essais de masques — tout cela leur fut inculqué en peu de temps. Le repas de midi était suivi d'un bref repos, et le soir, la soupe était servie à 19 heures, avant une conférence ou quelques instants de liberté précédant à 21 h. 30 un repos bien gagné. Il y eut aussi des sorties automobiles officielles, dont la dernière fut la plus sérieuse: alertées au gaz dès quatre heure du matin, les conductrices firent une longue randonnée jusqu'à un poste avancé et subirent une offensive de gaz toxiques non prévue au programme, et qui incommoda sérieusement deux officiers; quant à elles, elles mirerent leurs masques, fermèrent les vitres des